Destins passionnés

C'est la passion qui a mené ces cinq personnalités à réaliser leurs projets. Dans des domaines différents, ils ont le même credo : la ténacité.

TEXTES A. LEFEBVRE, V. DE CHANGY, L. PINAIRE PHOTOS M. ROOBAERT

Louma Salamé

Cette jeune femme de caractère, sœur de la journaliste française Léa Salamé, s'installe en Belgique pour diriger la Fondation Boghossian-Villa Empain.

Félix Frachon

Dans sa galerie ouverte tout récemment rue Saint-Georges à Bruxelles, ce jeune français entend présenter le travail d'artistes indiens contemporains émergents ou confirmés, de « sa génération » et trop peu révélés en Europe.

Claire de Kerautem

Mettre en relation des jeunes à la recherche d'un logement et des seniors à partir de 50 ans disposant d'une chambre libre pour la période universitaire, telle est la vocation de l'ASBL « 1Toit2ages » créée en 2009 par Claire de Kerautem.

Catherine et Stéphane Coste

Pour ce couple de Français, le golf est une passion familiale, qu'ils continuent d'entretenir en Belgique, à travers leur dynamique Open Golf Club.

Orient et Occident

La « petite » sœur de Léa Salamé – elle a deux ans de moins – ne s'offusque pas que l'on évoque sa parenté avec l'une des étoiles montantes des médias français. Née comme elle au Liban, Louma n'hésite pas à reconnaître que comme sa sœur elle est « volontaire et ambitieuse… Elle voulait devenir journaliste et être reconnue dans la rue, et elle y est parvenue ; je voulais travailler dans le domaine de l'art, c'est ce que j'ai fait ». À 35 ans, elle vient de prendre la direction générale de la Fondation Boghossian-Villa Empain. Fille de Ghassan Salamé, qui fut notamment ministre de la Culture au Liban et de Mary Boghossian dont les parents, riches diamantaires, avaient fui l'Arménie en 1915 et dont les frères ont repris la Villa Empain en 2010 pour en faire un centre d'art et de dialogue entre l'Orient et l'Occident, Louma est arrivée en France à l'âge de 3 ans.

Elle est fière de ses racines libanaises et arméniennes, et pas moins fière d'appartenir à cette église melkite, représentée à Paris par Saint Julien le Pauvre, où elle épousera en 2011 le comte Raphaël de Montferrand, journaliste et producteur dans l'audiovisuel. Après des études secondaires dans les meilleurs établissements du XVI^e^ et du VI^e^ arrondissements de Paris, Louma Salamé fait parallèlement les Beaux-Arts et les Arts décoratifs à Paris et son premier stage la mène chez Christie's à Londres puis au Guggenheim à New York. Son premier vrai « job » la ramènera en Europe, à Luxembourg précisément où elle sera chargée de mission au Musée d'Art Moderne, le Mudam. C'est là que Bruno Macquart, président de France-Museums viendra la débaucher pour prendre en charge la communication du Louvre d'Abu Dhabi, où elle restera près de six ans. Son poste suivant la conduira au Qatar, où elle choisira d'accepter le poste de directrice de la communication et des publics à l'Arab Museum of Modern Art de Doha (Mathaf). Elle y séjournera près de deux ans avant de revenir à Paris pour une éphémère direction de la communication à l'Institut du monde arabe. C'est maintenant Bruxelles et la Villa Empain avec l'intention de s'y installer durablement. Son mari et son fils Léonard, 3 ans, la rejoignent ces jours-ci. Déjà administrateur de la Fondation depuis sa création, Louma a consacré ses premières semaines à des tâches administratives et financières et c'est maintenant que commencent les choses « sérieuses » : monter des expos avec le nouveau directeur artistique, Asad Raza, ouvrir la villa à un public plus jeune, aux néerlandophones, s'ouvrir aux institutions culturelles bruxelloises et à de nouvelles disciplines, développer le jardin et, pourquoi pas, y ouvrir un café.

Fondation Boghossian - Villa Empain 67 av F. Roosevelt, 1050 Bxl, tél : 02 627 52 32, site : fondationboghossian.com.

L'enfance de l'art

Enfant d'expatriés, Félix Frachon, 28 ans au compteur et Parisien d'origine, habite à Bruxelles depuis plus de quinze ans. Après quelques pérégrinations, son père, à la tête du secteur Benelux d'une grande entreprise, se plaît au plat pays et décide de s'y installer, avec sa famille, à plus long terme. Avec des parents et grands-parents peintres, architectes ou décorateurs d'intérieur, Félix baigne dans l'art depuis la petite enfance. Porté par le besoin d'explorer d'autres domaines, il entame, avant un « retour aux sources », des études d'architecture puis de médecine, domaines qui, s'ils l'intéressent profondément, ne l'épanouissent pas totalement. En 2012, il se rend en Inde pour rendre visite à son père qui y travaille désormais. Passionné par l'Asie, il décide de s'y mettre en quête de l'art contemporain et de la pratique artistique locale au sens large. Comme on peut s'y attendre, la scène artistique indienne est discrète, mais Félix découvre, à coups de touc-touc et de voyages en taxi hasardeux dans New Dehli, des artistes émergents ou confirmés à potentiels forts qu'il entend d'emblée présenter sur la scène internationale. L'année suivante, dans le cadre de Marseille 2013, il participe à différents projets culturels, aide à la gestion de projets, au management ou aux démarches curatoriales. À la fin de cette même année, alors que le festival Europalia touche à sa fin, Félix Frachon collabore avec le centre culturel d'Uccle et organise une exposition en solo de l'artiste indien Prathap Modi, une des étoiles montantes de l'art contemporain indien.

C'est tout récemment que naît enfin le projet sur lequel il travaille depuis lors : Félix Frachon ouvre une galerie éponyme rue Saint-Georges à Bruxelles. L'endroit, situé dans une ancienne laverie, possède déjà une histoire pour le jeune galeriste : enfant, il y accompagnait son père qui venait y déposer ses chemises. La rue Saint-Georges à Ixelles est par ailleurs emblématique de l'art contemporain à Bruxelles, puisque Nadine Feront et Xavier Hufkens y ont par exemple également élu domicile. Dans sa galerie, Félix souhaite présenter le travail d'artistes indiens contemporains, de sa génération et trop peu révélés en Europe.

« The Quintessential Machine » est le titre de l'exposition présentée dans sa galerie jusqu'à la fin avril. Il y présente les œuvres de Nandita Kumar, artiste spécialisée dans l'art du numérique, créant des espaces environnementaux immersifs via des installations et sculptures interactives. Nandita Kumar, par sa pratique, explore l'impact des nouvelles innovations technologiques sur la vie humaine. Lorsqu'on l'interroge sur la suite du programme, Félix répond, tout sourire : « surprise ! » C'est de la sorte qu'il entend organiser ses prochaines expositions, sans véritables effets d'annonce au préalable.

The Quintessential Machine, jusqu'au 30 avril, galerie Félix Frachon, 5 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles, tél : 0486 14 13 30, site : felixfrachon.com. Ouvert du mardi au samedi de 11h à 18h ainsi que sur rendez-vous.

Un toit, de 7 à 77 ans

Fille de diplomate, Claire de Kerautem a grandi dans un environnement international jusqu'à l'âge de 18 ans. De retour en France, elle démarre une carrière d'enseignante en langue anglaise tout en élevant ses cinq enfants. L'expatriation de son mari à Bruxelles il y a neuf ans lui donne l'occasion de retrouver un peu de son enfance cosmopolite et d'envisager une reconversion professionnelle. Il lui tient désormais à cœur de perpétuer ses qualités humaines autrement que par le savoir. Après avoir consacré du temps aux enfants, pourquoi ne pas venir en aide à leurs aînés ? Nous sommes en 2008 et l'habitat intergénérationnel se développe en France. La Belgique accueille de plus en plus d'étudiants dans ses villes universitaires et Claire pressent une pénurie de logements. Une rapide étude de marché confirme ses intuitions. Sa rencontre avec le bourgmestre d'Etterbeek est décisive. Elle le convainc d'organiser une conférence de presse à la commune et obtient 2.000 € de subventions pour démarrer l'ASBL. « 1toit2ages » voit le jour en juillet 2009. Le succès est immédiat. À partir de 2012, l'association obtient de nouvelles aides de la ville de Bruxelles puis de la Wallonie et d'autres régions ou villes suivent. Des antennes s'ouvrent à Liège, Louvain-la-Neuve, Namur, Mons, etc. L'objectif est simple : mettre en relation des personnes seules à partir de 50 ans, bien portantes et disposant d'une chambre libre, avec des étudiants à la recherche d'un logement pour l'année universitaire. Claire surnomme ces couples atypiques « les binômes ». 1.600 binômes se sont succédé depuis le lancement de l'ASBL. En 2015, 160 cohabitent à Bruxelles et 280 sur toute la Belgique. Un binôme dure en moyenne deux ans.

Selon Claire, le secret du succès de 1Toit2ages repose sur la sélection des candidats : « La demande de logement étant supérieure à l'offre, nous pouvons nous permettre une sélection rigoureuse, les étudiants nous contactent généralement suite à une cohabitation en kot malheureuse ou accompagnés de leurs parents quand il s'agit d'une première année universitaire. » Côté hébergeurs, ils se présentent spontanément pour compléter leurs revenus ou avoir une présence chez eux et sont fidèles à l'association depuis le début. Leur nombre progresse environ de 30 % par an. Le loyer démarre à 180 € en échange de petits services rendus et ne dépasse pas 300 € (sans services) soit une économie de plus de 30 % pour un étudiant comparé à une location classique en kot. C'est donc un duo gagnant sur tous les tableaux. « Je me sens utile, je fais des rencontres exceptionnelles et c'est une vraie leçon de vie. » Claire ne compte pas s'arrêter là, tout en privilégiant la qualité à la quantité.

Site : 1toit2ages.be, tél : 0475 93 28 28, mail : direction@1toit2ages.be.

Le golf au sommet

Catherine et Stéphane Coste sont des Français de Belgique bien intégrés. Elle a même fait de l'intégration une de ses principales activités comme secrétaire générale bénévole de l'Accueil des Françaises aidant Stéphane, son mari, sur les aspects financiers et l'organisation d'événements de l'affaire familiale à laquelle Stéphane consacre tout son temps : l'Open Golf Club. Tous deux, la petite cinquantaine, sont très présents dans toutes les manifestations de la communauté française – y compris au Club JV dont ils sont de fidèles piliers – et Stéphane promène seul son handicap 23 sur les parcours de l'un des cinquante golfs de la chaîne.

C'est à l'occasion du rachat par l'entreprise familiale, qui comptait déjà huit golfs en France, d'un golf en Flandre, le golf de Cleydael, que Catherine et Stéphane décident de sauter le pas et optent pour une installation à Bruxelles. Leur deux filles les suivent (elles sont maintenant reparties, l'une aux États-Unis, l'autre à Paris) et le centre de gravité de l'entreprise familiale se déplace pour la part dévolue à Stéphane, co-président du groupe, dans la capitale belge. C'est là, pour l'essentiel, que sera mise en pratique la stratégie de l'entreprise qui a connu depuis sa création par le grand-père de Stéphane une évolution exemplaire. À la fin des années 60, le grand-père de Stéphane fait partie de l'équipe qui crée la station de Flaine. Le passage de la montagne au golf se fait à la fin des années 70, lorsqu'il a l'idée de créer une école de golf à Saint-Cyprien, près de Perpignan où les professionnels du ski deviennent professionnels du golf, opportune conversion pour occuper des moniteurs la moitié de l'année. La conversion vaudra pour l'entreprise elle-même qui abandonnera la montagne pour se concentrer sur le golf. Et c'est ainsi que naît ce qui deviendra, au fil des années, la première chaîne de golf premium. Assez vite propriétaire de trois golfs en France, l'entreprise profitera de l'engouement au cours des années 80 pour ce sport qui est aussi un réseau social et accélérera dans les années 90 sa politique d'acquisition, le menant en 2011 à huit golfs en France, un en Belgique et trois hôtels (deux au Touquet et un à Opio). Dès son arrivée en Belgique, Stéphane décide de créer une véritable chaîne dans laquelle l'entreprise familiale pourra, selon les opportunités, n'être en charge que du marketing ou du marketing et de la gestion, ou à la fois propriétaire, gestionnaire et promoteur.

Open Golf Club offre ainsi au public des parcours haut de gamme (entre 3 et 5 étoiles), la possibilité de jouer 365 jours par an en France, Benelux, Italie, Espagne, Portugal et même au Maroc. En 2018, année où l'Europe accueille la célèbre Ryder Cup, elle accueillera les centaines de milliers de spectateurs qui s'y pressent sur un parcours leur appartenant à Guyancourt, au Golf National. Plus modestement, Stéphane travaille actuellement d'arrache-pied à l'Open Golf Club Trophy qui mènera les finalistes en octobre à Hardelot, chez les Coste.

Open Golf Club, tél : 0477 52 18 54, site : opengolfclub.com. ■